

tant, c'est nous qui l'avons aidé à sortir des situations ridicules où l'avait placé l'opposition, c'est nous qui l'avons aidé à faire régner la Fête de l'Anniversaire en 1899, c'est nous qui l'avons aidé à réformer les Statuts, c'est nous qui l'avons toujours prêté notre concours à la plus active et la plus dévouée jusqu'à ce jour où il s'est déclaré le protecteur et le défenseur de l'employé aux recouvrements.

Ce jour-là nous nous sommes séparés de lui, et, tout en reconnaissant ses services comme nous les reconnaissons encore aujourd'hui, nous avons déclaré la guerre, non à la personne de M. Casalongue, mais uniquement au Président de la Patrie qui voulait le maintien d'un employé qui exploitait et déshonorait si ouvertement la Société.

Plus tard, M. Casalongue était en train de faire une campagne sourde contre le Conseil sortant en faveur de l'employé destitué et expulsé, et une pareille attitude, que nous qualifions d'étrange, nous a forcé à sortir de notre réserve pour dévoiler la vérité devant toute la colonie.

Du reste, si les personnes visées par nos révélations trouvent à y redire, elles ont là, à leur service, les tribunaux du pays.

J. L.

NOS VINS

Dans l'Amérique du Sud, le recul de l'exportation française est considérable. En 1887, la République argentine nous a acheté près d'un demi-million d'hectolitres de vin.

En 1890, nous ne lui en avons plus vendu que 66.000. Et cela se comprend: sur 84.000 immigrants dans la République argentine en 1890, il se trouvait 53.000 Italiens, 20.000 Espagnols et seulement 2.500 français. Malgré tout, il ne faudrait pas se décourager.

S'il y a décroissance continue dans nos exportations de vins de la Gironde, une certaine reprise s'est manifestée, ces dernières années, sur les autres vins.

Puis, les énormes achats de laïnes que nous faisons à Buenos-Aires appellent un trafic de retour qui est loin de constituer le chiffre actuel de nos exportations de toute sorte. Il y a là un marché à suivre de près.

A travers les guerres

Londres, 5 janvier.—La *Contemporary Review* publie aujourd'hui un article où M. le docteur Dillon relate quelques-uns des actes de brutalité odieuse et de violence commis par certaines troupes des puissances alliées, et dont il a été le témoin oculaire. Ces faits dénotent une véritable science dans la sauvagerie et la cruauté. Écoutez, par exemple, l'histoire de ce martyr, infligé en pleine rue de Tien-Tsin, à un Chinois infirme, par des soldats japonais:

«Un vieux Chinois, venant un jour à passer dans la rue, avec un paquet sous son bras, fut arrêté par des soldats japonais et dépouillé de ses vêtements. Lorsqu'il fut nu, on s'aperçut que le malheureux était affligé d'une extrême faiblesse, et que le dos, et cela plongea les Japonais dans une violente hilarité. Lorsqu'ils eurent fini de rire et d'administrer des coups de point sur la bosse du Chinois, voyant ce qu'ils inventèrent: Ils forcerent l'infirmes à se tenir la tête en bas et les jambes en l'air; puis, à violents coups de pied dans les reins, ils tentaient de provoquer chez lui un relâchement, de façon à ce qu'il retombât sur ses pieds. Le malheureux pleurait silencieusement de douleur sur le sol, et cela dura vingt minutes ainsi!

«Lorsqu'il fut épuisé, les Japonais tentèrent de l'étrangler, et sa face convulsée était déjà violette, lorsqu'un officier anglais, que je connus, vint à passer. Je le suppliai de mettre un

bande à cette torture et d'intervenir. Il y consentit, et se plaça près du malade, se contentant de regarder, et le malade mourut infirme, tout pantelant, avec un triste sourire de reconnaissance sur ses lèvres, put s'en aller un tubitain.

Le docteur Dillon a vu des choses positives effroyables. Il a vu, un jour, fusiller trente Chinois, parce que, sans le faire exprès, ils avaient bousculé un soldat européen. Il a vu fuir, à Takou, par les Russes, trois cents coolies sans défense, simplement parce que l'officier commandant le détachement avait reçu des ordres pour abattre toute individu porteur d'une natte.

Il a vu des noyades effroyables de Chinois, préférant se suicider plutôt que de subir les outrages d'un soldat-lesque déchaîné.

«Le bouddhisme et le confucianisme, dit-il, ont eu leurs martyrs de châtiment, dont les exploits sont dignes de figurer le long de n'importe quel martyrologe. J'ai vu quelques-unes de ces jeunes filles ou ces jeunes femmes chinoises, qui ces êtres obscurs mais dignes, se précipiter dans une rivière plutôt que de tomber entre les mains des alliés, et, s'apercevant qu'il y avait seulement trois pieds d'eau, leur leur tête sous la surface liquide jusqu'à ce que la mort soit venue sceller le sacrifice de leur vie.

«Un grand nombre de femmes malchanceuses, tombèrent néanmoins entre les mains des troupes alliées. De celles-là, j'en ai vu quelques-unes, à Peking et à Tchung-Tcheou.

«Elles étaient mortes comme les autres, mais leurs poitrines étaient taillées de façon atroce; leur crâne était détaché, et le corps de l'une d'entre elles avait été horriblement mutilé.

«Un peu plus loin, M. Dillon raconte: «J'ai vu, un jour, un vieil homme et une vieille femme chinois, qui leur travail qu'ils terminèrent en retour, se reposèrent tranquillement chez eux, lorsqu'ils furent à éclater sur un petit chaland, dans le voisinage. Ils furent immédiatement appréhendés, et, dans les poches de la femme, on trouva un bout de chandelle et des allumettes. Personne, pas même le gardien du chaland ne les avait vus s'approcher de l'embarcation, mais ils n'en furent pas moins traînés sur la berge, fusillés et enterrés. Le tout n'avait pas duré quinze minutes.»

Tels sont quelques-uns des faits dont le docteur Dillon affirme avoir été le témoin. Il faut souhaiter vraiment, pour l'honneur de ceux qui prétendent être les peuples civilisés, qu'il a mal vu ou qu'il exagère.

«L'Angleterre sans soldats mande l'envoi immédiat de 25.000 hommes. Le *Daily Mail* fait remarquer à ce propos que le caractère alarmant de la situation est que personne ne semble se douter qu'il est impossible d'expédier ces renforts.

«Le *Standard* constate également que l'armée de lord Kitchener, bien que nombreuse sur le papier, ne peut suffire à la tâche qui lui incombe actuellement. La preuve de ce fait est que, à l'une des extrémités de la ligne de bataille, il faut confier la défense de la base exclusivement à des civils enrôlés hâtivement, tandis qu'à l'autre extrémité le général en chef doit faire appel aux résidents du Rand pour garder les mines.

«Les Nouvelles-Galles du Sud comptent bien à envoyer 1.000 hommes de couleur et 1.000 cavaliers blancs, mais la colonie australienne pose à la Métropole les conditions suivantes: 1° Le contingent recevra une forte paye; 2° la durée de l'engagement est limitée à un délai déterminé; 3° les troupes australiennes, déjà occupées depuis plus d'un an dans l'Afrique du Sud, partiront quand il leur semblera bon.

On mande de New-York

Quoique réservé dans ses commentaires, le corps médical prend un grand intérêt à la série d'expériences

faites avec les injections de glycérophosphate de sodium, qui commencent aujourd'hui.

Ces expériences sont le résultat de la nouvelle que M. Abram S. Herriott a vus sans grandement amélioré par ce traitement, et elles ont pour but de prouver si oui ou non le traitement de la paralysie agit sur les ravages de la vieillesse.

L'association de médecins qui dirige ces expériences soumettra ceux qui en sont l'objet à un examen constant, et notera leur état jour par jour.

Deux des sujets qui se sont prêtés à ces expériences sont dans des refuges de vieillards: l'un a quatre-vingt-dix ans, l'autre soixante-neuf ans. La première injection leur a été faite vendredi après-midi.

Les premiers Bateaux à vapeur Au Havre

Le 19 mars 1816, la *Feuille d'Annonces Maritimes du Havre* mentionnant l'entrée dans notre port, dans la journée du 18, d'un bateau anglais «venant de Londres, naviguant au moyen d'une mécanique à vapeur et sans le service des voiles, et devant, dit-on, se rendre à Paris. La *Feuille* ajoutait, dans son numéro du lendemain: «Le bateau à vapeur dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier est le paquebot français *Elise*, allant de Londres à Paris, et naviguant à la seule aide d'une machine à vapeur: il est entré au Havre après vingt heures de traversée et part à six heures, à une heure, pour sa destination ultérieure.»

«L'*Elise*, qui suit l'honneur d'effectuer la première traversée d'Angleterre en France à l'aide de la vapeur seule et qui fut en même temps le premier steamer que reçut le port du Havre, avait été acheté à Londres pour un service sur la Seine par la Compagnie PAJOL, qui se disposait à faire concurrence à celle qu'avait tentée, quelques mois auparavant le marquis de Jouffroy (r).

«L'*Elise* n'avait que 16 mètres de long sur 6 de large et la force de sa machine n'était que de dix chevaux. Ce bateau n'en fut par moins considéré comme une merveille, et lorsqu'il sortit du Havre le 22 mars, pour remonter la Seine, une foule considérable se rendit sur la jetée Nord.

«Le bateau à vapeur, parti hier du Havre—disait la *Feuille d'Annonces* du 22 de mars—est en ce moment, neuf heures du matin, au port de Rouen, où l'on peut voir, par ses manœuvres, le passage de la *Elise* se fut chaleureusement félicité. «Les dames de la Halle»—dit M. Frédéric Cominck—«allèrent en procession au passage du pont pour offrir au capitaine un énorme bouquet.» A Paris, la réception fut absolument enthousiaste. Nous en avons retrouvé le récit, ainsi qu'une description et des appréciations sur le nouveau navire, dans le *Moniteur Universel* du samedi 30 mars 1816, dont nous croyons devoir reproduire l'article en extenso, afin de lui rien enlever de son originalité.

«Le public s'était porté avec empressement sur les quais, depuis la barrière de la Conférence jusqu'au quai Voltaire, où devait se garer le bateau à vapeur, dont l'arrivée, annoncée depuis quelques jours, était fixée à hier deux heures. Plusieurs salves des deux premiers, placés sur l'avant du bâtiment, ont annoncé son entrée dans Paris et indiqué sa marche.

«L'attente du public n'a pas été frustrée. Il a vu avec satisfaction que sa marche surpassait de vitesse tout ce que les moyens connus pouvaient offrir. Malgré la rapidité du courant, bien plus fort sous les arches des ponts, sa marche parfaitement égale n'a été que de 34 minutes depuis la station qu'il a faite vers le milieu du Cours la Reine jusqu'au lieu de son arrivée (cet espace est de 1.000 toises, ce qui donne par lieu de 2.500 toises, 1 heure 24 minutes).

«Ce bâtiment a de 48 à 50 pieds de longueur environnée de la plus grande largeur: il a la forme d'un bateau-pêcheur. Les tuyaux du fourneau et de la chaudière s'élevaient au centre, à la place du grand mat, à une hauteur d'environ 18 pieds au-dessus du pont et s'abaissaient à volonté pour faciliter le passage des ponts. La vapeur descendait, les moteurs qui mouvaient les roues placés sur les flancs du bateau qui le forcent à remonter. Sa quille, qui est très aplatie, lui facilite la navigation dans une eau très peu profonde.

«De nouvelles décharges et des cris de «Vive le roi!» poussés par l'équipage et applaudis par le public nombreux qui bordait les quais, ont annoncé son passage sous le Pont-Royal et couronné l'arrivée de ce bâtiment qui promet de grands avantages pour la navigation intérieure et pour le transport par eau, l'usage des charges les plus pénibles et les plus dispendieuses pour le commerce.»

«Autant que Louis XVIII se tenait, à l'arrivée de l'*Elise*, à l'une des fenêtres des Tuileries donnant sur la Seine. Le vieux roi n'était point fâché, sans doute, de donner ainsi un encouragement public à la navigation à vapeur que le Premier Conseil avait méconnue lors qu'il reposa en 1803, les efforts de Fulton qui avait cependant fait naviguer, à cette époque, avec un plein succès, un bateau à vapeur auquel il avait appliqué le système de Watt.

Il y avait toutefois, des circonstances atténuantes au refus opposé à Fulton, d'abord par le Directoire et ensuite par Bonaparte.

En les rappelant, nous sommes amenés à constater que c'est également au Havre qu'avaient eu lieu, quinze ans avant l'arrivée de l'*Elise*, les premiers essais de la navigation sous-marine.

En effet, lorsqu'en 1797, Fulton fit ses premières propositions au gouvernement français, elles avaient pour objet la construction d'un bateau-sous-marin destiné à aller attacher aux flancs des grands vaisseaux des pétards ou «Torpèdes» devant avoir pour effet de les endommager fortement: il s'agissait d'une chose tellement nouvelle et hasardeuse que l'on comprend très bien les hésitations du Directoire. Le Premier Consul avait consenti cependant, en 1801, à ouvrir une Commission composée de Volney, Monge et Laplace, de lui donner leur avis sur le résultat des expériences.

Le premier sous-marin, parti du Havre pour Brest, fit côte et se brisa aux rochers de Cherbourg, une seconde tentative faite quelque temps plus tard, vis-à-vis du pont des Invalides, donna, au contraire, des résultats très satisfaisants; mais le succès constaté dans les eaux calmes d'un fleuve ne constituait évidemment pas, pour un navire de combat, une suffisante garantie.

En 1803, Fulton avait lancé sur la Loire un bateau à vapeur, mais ce navire s'était rompu par le milieu; par contre, un nouvel essai fait quelques mois après avait pleinement réussi.

En présence de ces alternatives d'échecs et de succès, on comprend que le Premier Conseil n'ait point voulu se lancer immédiatement dans des dépenses considérables: on peut cependant s'étonner qu'à l'époque où une descente en Angleterre était encore l'objet principal de ses pensées, il n'ait pas apporté plus d'attention et de persévérance aux premiers essais de navigation à vapeur.

«C'est pas la première fois, dit M. Thiers qu'une grande invention due à des génies secondaires mais supérieurs, a passé à côté de génies supérieurs sans attirer leur attention.

«La poudre à canon qui, en détruisant à la guerre, l'empire de la force physique, contribua si puissamment à une révolution dans les mœurs européennes, fut non-seulement odieuse à l'héroïque Bayard, mais inspira le dédain de Machiavel, ce juge si profond des choses humaines, cet auteur, si admiré par Napoléon, du traité sur la

guerre, et fut considérée par lui comme une invention éphémère et de nulle conséquence.»

Il est vrai que M. Thiers lui même (et, dit-on, longtemps hostile à l'établissement des chemins de fer...

LOUIS BÉLÉDAU

Casino Oriental

PROGRAMA DE LA FUNCION DE TARDE Hoy domingo 10 de Febrero

(Matinée especialmente reservada para familias)

A las 3 1/2 en punto

PRIMERA PARTE

- 1 Orquesta: Avant Garde, ouverture.
2 Mlle. Saint-Arnaud, cantante excéntrica.
3 Orquesta: Scossa elettrica, paso doble.
4 Mlle. Malcy—Cantante francesa.
5 Orquesta: Mignon, polka.
6 Distribucion de chocolate.

Intermedio de 10 minutos

SEGUNDA PARTE

- 7 Orquesta: Douces paroles, vals.
8 Los 2 Terras—Ejercicios atléticos en las argolas.
9 Orquesta: Reina des Fleurs, polka.
10 Los Rein'hams—Duettitas copurichs.
11 Orquesta: Oublieuse, mazurka.
12 Los hermanos Forbés—Acróbata de fuerza.
13 Orquesta: Final, Retraite.

Dirección General de Correos y Telégrafos

AVISO

Por órden de la Dirección General, se hace saber al público que el 1.º de Febrero próximo se pondrán en circulación los valores postales siguientes:

SOBRES

De 5 centésimos, impresos en tinta color azul.

TARJETAS EPISTOLARES

De 3 centésimos, impresos en tinta color azul.

FAJAS

De 5 milésimos, impresos en tinta color brun.

Hasta ulterior resolución, los expresados valores circularán conjuntamente con los sobres, fajas y tarjetas que se encuentran en uso.

Montevideo, Enero 26 de 1901.

J.30/15-5 La Secretaria.

LIMINA

La Limina cura eficaz y racionalmente las dolencias que provienen de aftas, de reumatismos, de partes de menstruaciones irregulares; golpes, machucos, tos y espasmos de pecho, etc., etc. Fortifica los músculos y tendones de una modo maravilloso. La aplicación es sencilla; no hay más que succionar el frasco y frotar la parte doliente.

ENDOX PREPARADORA Y DEPÓSITARIA

Roch, Capéville, Jahn y Cia. Calle Cervino núm. 267 y 271. MONTEVIDEO

Cette question m'inquiétait, malgré le signe rassurant que m'avait fait mère Barberin, et pour me soustraire à un danger que je pressentais sans le connaître, je pensais à me sauver.

Dans ce but, je tâchais de rester en arrière, quand je serais assis loin, je me jetterais dans un fossé, et il ne pourrait pas me rejoindre.

Tout d'abord, il se contenta de me dire de marcher sur ses talons; mais bientôt, il devina sans doute mon intention et me prit par le poignet.

Je n'avais plus qu'à le suivre.

Ce fut ainsi que nous entrâmes dans le village, et tout le monde sur notre passage se retourna pour nous voir passer, car j'avais l'air d'un chien hargneux qu'on mène en laisse.

Comme nous passions devant le café, un homme qui se trouvait sur le seuil appela Barberin et l'engagea à entrer.

Celui-ci ne prenant par l'oreille ne fit passer devant lui, et quand nous fûmes entrés il referma la porte.

Je me sentis soulagé; le café ne me paraissait pas un endroit dangereux; et puis d'un autre côté c'était le café, et il y avait longtemps que j'avais envie de franchir sa porte.

Le café, le côté de l'auberge Notre-Dame qu'est-ce que cela pouvait bien être?

Combien de fois m'étais-je posé cette question! J'avais vu de gens sortir du café la figure étonnée et les jambes flageolantes; en passant devant sa porte, j'avais souvent entendu des rires et des chansons qui faisaient trembler les vitres.

Que faisaient-ils là dedans? Que se passait-il derrière ses rideaux rouges?

J'allais donc le savoir.

Tandis que Barberin se plaçait à une table avec le maître du café qui l'avait engagé à

entrer, j'allai m'asseoir près de la cheminée et regardai autour de moi.

Dans le coin opposé à celui que j'occupais, se trouvait un grand vaisselier à barbe blanche, qui portait un costume bizarre et tel que je n'en avais jamais vu.

Sur ses cheveux qui tombaient en longues mèches jaunes épaulées, était posé un haut chapeau de feutre gris orné de plumes vertes et rouges. Une peau de mouton, dont la laine était en dedans, le serrait à la taille. Cette peau n'avait pas de manches, et, par deux trous ouverts aux épaules, sortaient les bras vêtus d'une étoffe de velours qui antrois-ait vers d'être bleue. De grandes genouilles en laine lui moulaient jusqu'aux genoux, et elles étaient serrées par des rubans rouges qui s'enroulaient plusieurs fois autour des jambes.

Il se tenait allongé sur sa chaise, le menton

appuyé dans sa main droite; son coude reposait sur son genou plié.

Jamais je n'avais vu une personne vivante dans une attitude si calme; il ressemblait à l'un des saints en bois de notre église.

Après de lui trois chiens tassés sous sa chaise se chauffaient sans remuer. Un caniche blanc, un barbet noir, et une petite chienne grise à la mine fâchée et douce; le caniche était collé d'un vieux bonnet de police retenu sous son menton par une lanière de cuir.

Pendant que je regardais le vaisselier avec une curiosité étouffée, Barberin et le maître du café causaient à demi voix et j'entendais qu'il était question de mal.

Barberin racontait qu'il était venu au village pour me conduire au maire, afin que celui-ci demandât aux hospices de lui payer une pension pour me garder.

C'était donc là ce que mère Barberin avait pu obtenir de son mari, et je compris tout de suite que si Barberin trouvait avantage à me garder près de lui, je n'avais plus rien à craindre.

Le vaisselier, sans en avoir l'air, soulevait ainsi ce qui se disait; tout à coup il tendit la main droite vers moi, et s'adressant à Barberin: «C'est cet enfant-là qui vous gêne? dit-il avec un accent étranger.

—Lui-même.

—Et vous croyez que l'administration des hospices de votre département va vous payer des mois de nourriture?

—Mais, puisqu'il n'a pas de parents et qu'il est à ma charge, il faut bien que quelqu'un paye pour lui; c'est juste, il me semble.

—Je ne dis pas non, mais croyez-vous que tout ce qui est juste se fait? (A suivre)

Légation de France

PLAZA CAGANCHA 69

Personnes recherchées par la Légation de France

- Desgarens, Poullain
- Dussert, Pierre,
- Haënel, Arturo,
- Naëra, Justin, dit Pontecot
- Navarret, Armand et Marcelin.
- Prosper, Philippe et Dominique.
- Tocon, Achille.
- Calac Eugène.
- Ollivier Victor.
- Semadour (Jean Marie).
- Cousié (Jean Pierre).
- Lagisquet (Leon Rose).
- Bourgeon (Henri Hubert).
- Agaras (Garman).
- Darzacq époux.
- Terrade (Benjamin).
- Anchehtëguy (Guillaume).

Le Ministre de France.

FABRIQUE DE BALANCES

D. GRANGE
89 - RUE URUGUAY - 89

Harambure Jean

FABRIQUE DE BOUGIES & SAVON
RUE CERRO LARGO, 242

Sellerie, Cuir en tous Genres

Haroy
40, RUE 18 DE JULIO

J. HIRIART

Docteur en médecine et chirurgie
285 - Rue Conveccion - 285

Horlogerie Française

FRANÇOIS LABORDE
12 - RUE MERCEDES - 12

LA FONCIERE

CIE D'ASSURANCES
78 - RUE COLON - 78

Bernard Séré

MAISON D'IMPORTATION
DE CUIRS EN TOUTS GENRES
39 - RUE URUGUAY - 39

SANTIAGO ETCHEPARE

Cirujano-Dentista
CALLE YI 187 a

Gibert et Perez Fies

MAISON DE CONFECTION POUR HOMMES
166 - RUE URUGUAY - 166

GUERIN et Cie.

Maison d'Introduction
de Marchandises en général
61 - RUE RINCON - 61

MADAME LEDRU

Pannaneria de toda clase, se hace por pedido y se encarga de composuras.
Especialidad de trajes de co-donera (Cor-deliere Filéuse).

Calle 1 de Julio 123

Banco Italiano de l'Uruguay

134 - RUE CERRITO - 134
Fondé le 3 Novembre 1887
MONTEVIDEO

Capital autorisé et souscrit: \$ 2.200.000
équivalent à 120.000 francs
Versé jusqu'aujourd'hui: 1.500.000

CORRESPONDANTS:

- LONDRES - N. M. Rothschild & fils, Baring Brothers et Co. Ltd. et Ruffer & Sons.
- PARIS - De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte
- ROME - Banque d'Italie
- GENES - B. Parodi et frères.
- ITALIE - Principaux Banques et Banquiers.
- ESPAGNE ET COLONIES - Crédit Lyonnais et E. Saiz et fils.
- HAMBOURG - C. H. Donner.
- VIENNE - Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie.
- BRÉSIL - Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse Italienne.
- BRÉSIL - Banco da República do Brasil, Brasileira, do Banco fir Deustalband et principaux Banques.
- CHILI - Banco de Chile.
- BUENOS AIRES - Banque d'Italie et Rio de la Plata et Banco Italiano.

Elle se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de placement des souscriptions de la Dette Publique Italienne, Conseil d'administration.

BANCO DE LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

FUNDADO POR LEY DE LA NACION DE FECHA 4 DE AGOSTO DE 1894

CASA CENTRAL - ZABALA 79

Capital autorizado \$ 12.000.000
Suscrito \$ 6.000.000
Integrado \$ 5.000.000

SUCURSALES.—Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Colonia, Rosario-Oriental, San José, Independencia, Durazno, Florida, Minas, Maldonado, Rocha, Flores, Treinta y Tres, Rivera, San Eugenio, Tacuarembó y Canelones.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre cuentas corrientes.
Recibe Depósitos a Plazo Fijo, a Premio y en Caja de Ahorros.
Descuenta Conformes, Vales, Pagares y demás documentos de Comercio DA y toma letras de Cambio y Giros telegráficos sobre todas las Ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.
El Gerente.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. SUPERVIELLE

Rue 25 de Mayo, 434

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 390

LA BANQUE émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics; titres, cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour en caisser des coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL RECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Achat et vente d'Or et d'Argent.
Paiement et encaissement sur les deux places Par fil télégraphique direct
Et toutes opérations de Banque
La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

Juan M. Mailhos

Calle 18 de Julio, esquina de Andes - Montevideo

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

(FONDÉE A PARIS EN 1828)

Capital et Garanties: 106 Millions de frs.

Sinistres payés depuis l'Origine: 229 Millions de frs

Autorisée dans la R. O. de l'Uruguay, par décret du 22 Mars 1897

SECURITE ABSOLUE - RÉGLEMENTS IMMEDIATS

Banquiers de la Cité à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supérieure.

Bureaux à Montevideo - ZABALA 61, altos

Agent Général dans la R. O. de l'Uruguay - C. BATTIER

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE FELIX CIRAUD Y C.

AZUCARES REFINADOS

Elaborados exclusivamente con productos de superior calidad

PROCEDENTES DE PARIS

Calle Cerrito 150 (Primer pfo) - Montevideo

BODEGA MONTEVIDEANA

CALLE SAN JOSÉ 208 Y 210 - PLAZA CAGANCHA NUMS. 56 Y 67

UN DOS TELEFONOS

Puros Garantidos

Gran variedad de vinos de las mejores granjas del país

DEPÓSITO DE LA GRANJA CERRILLOS COLORADOS

DE LAS PIEDRAS

Vino Colón, desde 6 vintenes el litro, en damajuanas

VINO FRANCÉS E ITALIANO

SE REPARTA DOMICILIO A JUSTO DE LAS FAMILIAS

A. Bidaut & Cia.

Doctor Hormaeche
CONSULTACIONES DE MIDI A 3 horas
Canelones 710

MEUBLES ET TAPISSERIES
Durandean
24, RUE URUGUAY

Exportation et Importation
de Marchandises et
Commission en général
77 - RUE ZABALA - 77

MADAME DESVIGNES
MAISON DE MODES
232 - Rue Sarandi - 232

ÉCURIES ET REMISE
DOASSANS et ROSSI
65 - RUE MERCEDES - 65

Menuiserie
DE ESQUER J. P.
54 - NUEVA PALMIRA - 54

Dr. Bernard Etchepare
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Professeur de la Faculté de Médecine
Heures de consultation: les mardis, jeudis et samedis, de 1 à 3 h. du soir. Sont exceptés les jours de fêtes.
Téléphone: LA COOPERATIVA, 468

Mercado Central

PUESTO NUMERO 9
DE PEDRO LAGES (Cadet)
Puesto especial en carne de vaca y ternera.
Se lleva a domicilio. Precios módicos.

"LA ACUMULATIVA"
Sociedad anónima Mutua de Ahorros

AUTORIZADA POR DECRETO DEL SUPERIOR GOBIERNO DE FECHA 15 DE JUNIO DE 1899

Capital: \$ 1.000.000 mjo.

MAIPÚ, ESQUINA CANGALLO (Buenos Aires)

REFERENCIAS EN MONTEVIDEO

Sr. E. Byrac - Pedro Ferrés - Oscar Fisher

Emite títulos de Acumulación valor \$ 500 mjo. cada uno.
Se cobra en Montevideo \$ 2 oro por el título y 40 centavos mensuales.
Además se practica un sorteo mensual ante escribanos públicos y notario.
Los títulos cuyo número resulte sortado se pagan a su presentación por su valor nominal de \$ 500 mjo., sin cuando hayan sido vendidos pocos días antes del sorteo. - Para prospectos, informes, etc., escribir a:
ALFREDO DE LA FUENTE, Agente.
ITUZAINGO 145 (altos)

El próximo sorteo tendrá lugar el 14 de Julio de 1900.
Los títulos adquiridos en esta ciudad se pagan en la calle Ituzaingo, 145.

Contre L'Ivrognerie

Avec la Préparation anti-alcoolique si renommée du «Docteur Pissard» on guérit l'Ivrognerie. Depuis le moment où l'on fait usage d'elle, le désir de boire disparaît. Cette merveilleuse spécialité, par ses vertus médicinales, est un trésor, mais il est nécessaire d'obtenir la légitime que reçoit seuls les véritables agents à Montevideo, M. M. Silva y Kerman, rue Iturbu 230, entre San José et Soriano, à une centaine de mètres de la place Cagancha.

Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin, de 3 à 5 h. de l'après-midi et de 8 à 9 du soir.
Les dimanches, de 8 h. à midi. Ces heures sont invariables.
N. B. - La boîte dépourvue de la frange dorée qui garnit la couverture, n'est pas légitime.

MERCERIA Y TIENDA LAURAK-BAT

DE MARTIN DUHAGON

CALLE SORIANO NÚM. 28

CASA ESPECIAL

En artículos de Mercería y forros de todas clases.
Tetas de hilo y de algodón y artículos para hombre.
MONTEVIDEO

PLUS DE CORS

Spécifique Bonnier

Du Dr. E. BONNIER DE PARIS

Spécifique merveilleux pour l'extirpation, radicale et sans douleur, des cors, ongles de pied et durillons de pieds.
Une notice accompagne le flacon.

EN VENTE
280, Rue 25 de Mayo, 280

Montevideo

VINS EN GRO: ET LIQUEURS

DUFRECHOU
77 - RUE ZABALA - 77

EMPRESA CONSTRUCTORA
DESIRÉ RICHEY et RAYMOND DESPAGNE

Especialidad en techos de PIZARRAS
CONSTRUCCION DE GALPONES
104 - CALLE DAYMAN - 104
MONTEVIDEO

RESTAURANT FRANÇAIS
J. BIDART
PASO MOLINO

CAFE SUIZO

DE FÉBERICO BIGN

Despacho de Cerveza, Balidas finas de las mejores marcas, Cachaís, Lancha, Goussier, Tés, Chucolates, Minutas, Fiambras.

Calle Juncal número 169
(Plaza Independencia)

SUCURSAL: Gran Corveceria y Café PAZ - LEBERD, Avenida de la Paz 208 a 212, Colonia 211, Plaza Libertad 8 y 7.

Bilares, Cancha de bolas y Jardín-salao
MONTEVIDEO

INSTITUTION FRANÇAISE

Four Demeubles et Ecole maternelle
DORMITOIRES
Mme. ANNA LAGARRU de BOYE
74 - RUE COLONIA - 74

MAISON MEUBLEE

91-CERRITO-91 (Frente a San Francisco)

GRANDE SCIERIE

BUDART & Cie
AV. GENERAL RONDEAU, 592

RESTAURANT FRANÇAIS

ALZAGARAT (Gabriel)
AGRACIADA, 956 - PASO MOLINO

FABRIQUE DE FORMES

PODÁ CHAUSSURES
LACROIX ADOLPHE
140 MERCEDES

MERCERIA FRANCESA

TALLER DE ROPA BLANCA

ISIDORO B. BANGUIGNE

653 - Calle 18 de Julio - 653

Industrie Française

A MONTEVIDEO

La Fabrique de M. E. Desque, rue Pastor 72b et 72c change de date. Elle va inscrire maintenant celle de l'installation des machines nouvelles, avec des pour l'établissement des Sodas et des Eaux gazeuses, qui furent terminés depuis Janvier 1900, dans le grandiose établissement édifié récemment, rue Pastor 72b et 72c.

Les modèles garantis de ces machines sont exposés cette année à Paris.

M. E. Desque avise aussi sa clientèle distinguée et tout le peuple oriental, au même temps, que les produits de sa fabrique sont d'une pureté hors ligne, telle que la science moderne l'exige; les prix défient toute concurrence: les Sodas à 0,60, et les gazettes à 0,80 la douzaine. M. Desque accepte des ordres par lettre et par les deux télégraphiques.

Les habitants de la République sont avisés qu'un nouveau produit supérieur aux bières (cervezas) actuelles, a été inventé par M. Desque.

Ce produit, les peuples civilisés se tarderont pas à l'utiliser comme plus avantageux pour la santé. La vente a commencé à Paris du 15 Janvier 1900, rue Pastor 72b et 72c.

Panaderia del Puerto

A VAPOR DE RAYON IGENIUS

35 a 45 - calle yruca - 35 a 45

Especialidad en pan y galleta de todas clases POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su genero que elabora la masa de pan por el sistema mecanico, por medio de la Amasadora sacro, de grandes ventajas de limpieza e higiene.

El precio y calidad de la galleta. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los mas distinguidos medicos.

Se atiende puntualmente a la compra, compra y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS NUMS. 35 y 45

MONTEVIDEO

TELEFONOS: La Cooperativa, numero 290
La Uruguaya, numero 235